

ANOUS PARIS



du 16 au 22 avril 2012

en solo_

Vincent Roca :
"Vite, rien
ne presse !"

Nom : Roca. Prénom : Vincent. Ça ne vous dit rien ? Pas étonnant : il y a du bernard-l'ermite chez ce drôle de personnage qui n'écrit que pour se cacher davantage. L'écriture est son abri rocheux : ce dompteur de langue hermétique aux modes se méfie de tout ce qui brille, à commencer par les larmes. Peine perdue que de vous résumer le parcours de cet obsédé textuel, notre opinion étant bel et bien calibrée : "Un auteur rare et planant".

Sa lucidité écorchée, sa conscience aiguë de l'absurdité de l'existence ont nourri une oeuvre toujours placée à haute altitude. **S'il était musicien, il serait un orchestre à lui seul.** Sémiologue de l'intime, il cherche à entendre tout ce qui ne tinte pas aux oreilles des autres. Auteur de plusieurs centaines de chroniques pour "Le Fou du Roi" sur France Inter, il décrit le monde moderne tel qu'il va : course au profit, utilitarisme sans rêve...

Ça phosphore sévère dans un télescopage inouï de jeux de mots malins, de métaphores subtiles et de rimes à tiroirs aux vertus de poil à gratter philosophique. Le propos est dense : la maladie, la mort, la foi, la politique, le racisme, l'amour... L'utilisation du décor (Niels Zachariassen) et des lumières (Philippe Quillet) renforcent la portée théâtrale de cette réflexion poétique sur le temps qui nous fait et nous défait, finement ciselée par la mise en scène onirique de Gil Galliot.

C'est à la fois beau, triste et drôle. Virtuose. Une merveilleuse incitation à prendre le temps de ne rien faire, d'observer, et de rêver avec les nuages. "Avoir une langueur d'avance" : voilà ce que préconise le sage Roca qui se promène ici avec l'ironie d'un Cioran, la classe d'un Devos. Comme eux, il pense que les mots sauvent de tout. Même du pire.

Myriem Hajoui